Document generated on 04/18/2024 3:30 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

HAMELIN, Jean et Jean PROVENCHER, *Brève histoire du Québec*. Montréal, Boréal Express, 1981. 169 p. 7,50 $.

Jean-Claude Robert

Volume 37, Number 4, mars 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304213ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304213ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Robert, J.-C. (1984). Review of [HAMELIN, Jean et Jean PROVENCHER, *Brève histoire du Québec*. Montréal, Boréal Express, 1981. 169 p. 7,50 $.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *37*(4), 615–616. https://doi.org/10.7202/304213ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HAMELIN, Jean et Jean PROVENCHER, *Brève histoire du Québec*. Montréal, Boréal Express, 1981. 169 p. 7,50$.

Il s'agit d'une version étoffée et revisée de la petite synthèse rédigée par Jean Hamelin pour l'*Annuaire du Québec 1966-67* et dont l'édition sous forme de plaquette avait connu un grand succès. En effet, *Le Canada Français: son évolution historique* a eu une longue carrière et dépanné plus d'un étudiant ou d'un chercheur. Les 61 pages de texte de la première version se sont gonflées à 170 dans la version revisée.

C'est une histoire du Québec qui englobe toute la période, depuis les explorations du XVIe siècle jusqu'à nos jours. Articulé autour de trois coupures chronologiques, le texte, tout en privilégiant le facteur politique, intègre

les aspects socio-économiques du développement du Québec. Les trois périodes retenues sont d'abord celle de 1608 à 1763, celle de 1763 à 1867 et enfin, celle de 1867 à 1981. Les auteurs annoncent, en introduction, leur intention d'intégrer les acquis de l'historiographie récente. Leur travail en porte en effet la marque mais, néanmoins, l'articulation des nouveaux apports n'est pas toujours faite avec bonheur. Par exemple en page 75, les auteurs, citant les travaux de Robert Tremblay sur le monde artisanal montréalais, adoptent tout de go la terminologie du mode de production alors que, jamais auparavant ils ne l'avaient utilisée. Ceci donne un peu une allure de «patchwork».

Au-delà de ce problème d'intégration, signalons qu'il y a certaines erreurs. Par exemple en page 76, on avance la date du développement industriel des berges du canal Lachine (ouvert en 1825), à la décennie de 1820. Ou alors en page 82 les auteurs parlent de «l'école de Birmingham» au lieu de l'école de Manchester. Enfin, en page 164, on donne *En lutte* comme publication de la gauche des années 1960 alors que le journal est ancré dans les années 1970.

Par ailleurs, il y a aussi un certain nombre de raccourcis ou d'interprétations qui m'apparaissent douteux. Ainsi page 77, je me suis interrogé sur la phrase suivante: «La soupe aux pois et la galette de sarrasin, des mets habituels en territoire de colonisation, sont de plus en plus servies sur les tables des vieilles paroisses». En page suivante on affirme, un peu hâtivement, ce me semble, que ce n'est qu'en 1825 que les Canadiens se risquent hors du cadre seigneurial. Je pense que c'est là généraliser trop rapidement l'exemple des Bois-Francs. Signalons aussi certaines formulations ambiguës, pouvant être source de confusion comme par exemple en page 87, l'allusion à la voie maritime du Saint-Laurent pour le XIXe siècle.

Au-delà de ces quelques points faibles, je pense qu'il s'agit là d'une synthèse qui a le mérite d'être succincte et qui peut rendre sans doute encore de grands services.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal JEAN-CLAUDE ROBERT